



**HAL**  
open science

## Un dépotoir témoin d'une occupation du haut Moyen Âge inédite dans la nécropole Saint-Martin de Brive (Corrèze)

Emmanuel Barbier, Anna Baudry, Benoit Clavel, Brigitte Véquaud, Blandine Larmignat

### ► To cite this version:

Emmanuel Barbier, Anna Baudry, Benoit Clavel, Brigitte Véquaud, Blandine Larmignat. Un dépotoir témoin d'une occupation du haut Moyen Âge inédite dans la nécropole Saint-Martin de Brive (Corrèze). Chercher la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge: 37e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Stéphanie Desbrosse-Degobertière; Marie-Cécile Truc, Oct 2016, Saint-Dizier, France. pp.207-214. hal-03047207

**HAL Id: hal-03047207**

**<https://hal.science/hal-03047207>**

Submitted on 8 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Un dépotoir témoin d'une occupation du haut Moyen Âge inédite dans la nécropole Saint-Martin de Brive (Corrèze)

Emmanuel Barbier (Inrap, CESCO/UMR 7302, université de Poitiers), Anna Baudry (Inrap, UMR 6566 CReAAH), Benoît Clavel (UMR 7209, Cravo), Brigitte Véquaud (Inrap, CESCO/UMR 7302, université de Poitiers) et Blandine Larmignat (Inrap)

**Mots clés :** haut Moyen Âge, Corrèze, édifice religieux, funéraire, alimentation, environnement

**Résumé :** la fouille partielle de la nécropole Saint-Martin de Brive a révélé un dépotoir parmi les sépultures en sarcophages. L'étude du mobilier céramique issu de cet ensemble clos suggère un abandon vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Les diverses analyses archéozoologiques (mammifères, oiseaux, poissons) réalisées sur cet assemblage domestique permettent d'aborder les questions inédites d'approvisionnement et de consommation carnée en milieu religieux pour le haut Moyen Âge en Limousin.

## Introduction

La fouille archéologique réalisée aux abords de la collégiale Saint-Martin de Brive, sur la commune de Brive-la-Gaillarde, a permis de confirmer la présence d'une importante nécropole *ad sanctos* développée de la fin du V<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Un silo, réutilisé comme dépotoir, a été découvert au sein de cet espace funéraire. La réalisation de prélèvements de sédiments associée à la fouille manuelle de ce silo ont permis la mise en évidence d'assemblages archéozoologiques et, notamment, ichtyologiques.

Les données sur l'alimentation sont, à ce jour, peu nombreuses pour cette période chronologique et cette zone géographique. Les documents écrits, des quelque trois siècles séparant la fin du Bas-Empire de l'époque carolingienne, sont avares en informations sur la pêche. Les cartulaires et les documents administratifs n'en ont, en effet, guère conservées. L'archéologie et l'archéozoologie, en particulier, peuvent contribuer de façon essentielle

à étoffer ce dossier presque vide. La faune retrouvée sur le site de Brive va donc permettre de compléter l'approche des pratiques alimentaires d'une population installée aux abords de la nécropole mais également de faire un point sur la situation du peuplement ichtyque régional.

## I. L'occupation de la fin du VII<sup>e</sup> siècle

### I.1. Le site

La nécropole s'installe dès la fin du Ve siècle, autour de la sépulture de Saint Martin († ~ 507), au sein d'un espace vierge d'occupation, en marge d'une première installation antique. Son inhumation semble, en effet, avoir suscité un intérêt certain et vraisemblablement immédiat qui pourrait avoir précédé l'épiscopat de l'évêque de Limoges Rurice I<sup>er</sup> (485-507), réputé avoir organisé le culte autour du tombeau (Massoni 2012, p. 108)<sup>1</sup>. La fouille partielle de la nécropole a révélé près de 125 tombes, dont 90 % en sarcophages (fig. 1).

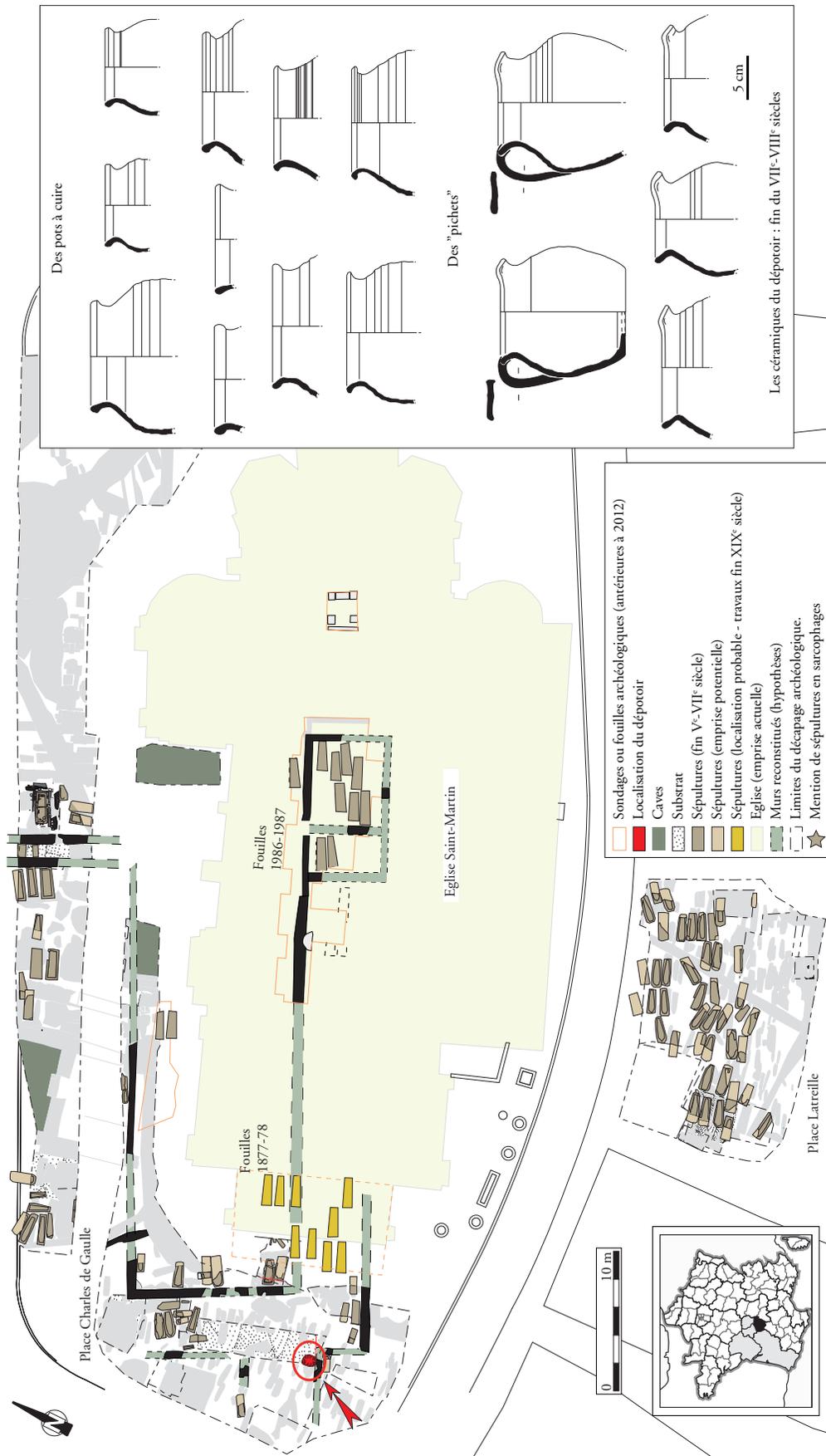


Fig. 1 : localisation des vestiges (fin VII<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècle) et aperçu du mobilier céramique déversé au sein du dépotoir (© Inrap)

Elle confirme l'occupation exclusivement funéraire du site jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle un arrêt des inhumations est attesté<sup>2</sup>. Seul le creusement d'un silo, réutilisé comme dépotoir, perturbe par la suite cet espace qui semble épargné, sans être pour autant délaissé. Les sépultures n'ont été ni pillées, ni détruites par d'autres formes d'occupation.

## 2.2. La fosse dépotoir

Au vu de sa singularité, cette fosse peu profonde (1,20 m) a fait l'objet d'une fouille complète (fig. 1). Cette structure de stockage, dont le comblement est daté du VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C, paraît en effet atypique au regard du caractère funéraire de l'occupation<sup>3</sup>. Le type de remplissage observé (rapide et organique : rejet de type direct), associé à la présence d'un important lot céramique, suggère une réutilisation en tant que dépotoir. Ce sont 204 tessons pour 26 formes qui ont été découverts au sein du dépotoir (fig. 1). Le vaisselier se limite aux pots à cuire et aux pichets composant un faciès également reconnu à Limoges (Véquaud 2013, p. 191-194).

La fouille du silo a été accompagnée de prélèvements de sédiments permettant ainsi la réalisation de plusieurs analyses. Si l'étude carpologique n'a pas livré de résultats significatifs, l'archéozoologie et la céramologie ont permis de mieux appréhender la vie quotidienne et le statut de la population résidant à proximité du site.

La faune provient d'un ramassage à vue mais également des refus du tamisage de 19 litres de sédiments archéologiques (prélèvements n°1 et n°2) rincés sur une colonne de deux tamis à maille de 2 mm et 1 mm. Ces prélèvements ont révélé la présence de restes de mammifères, d'oiseaux, de poissons, ainsi que des fragments de coquilles d'œuf permettant ainsi la constitution d'un assemblage archéozoologique riche et diversifié.

## 2. Les données archéozoologiques

### 2.1. Les mammifères

#### 2.1.1. Le corpus

Ce lot est composé de 338 restes osseux, ramassés à vue, dont le taux de détermination atteint plus de

79 % du nombre total de restes (fig. 2). La phase d'identification taxinomique et anatomique a été réalisée au centre archéologique Inrap de Poitiers, à l'aide d'une collection de comparaison et d'ouvrages d'anatomie comparée, tels que ceux de Barone (1976) et de Schmid (1972)<sup>4</sup>. L'état de conservation des ossements est bon et la fragmentation faible. Les restes indéterminés ne représentent ainsi qu'une très faible proportion de la masse totale des restes (4,6 %) et s'illustrent par une masse moyenne de 1,5 g. Ce sont les mammifères domestiques qui dominent très nettement la liste de faune et, notamment, les caprinés et les suinés, majoritaires en nombre et en masse de restes. Il est acquis que, pour le haut Moyen Âge, les porcs sont consommés en plus grande quantité dans les milieux privilégiés (Audoin-Rouzeau 1995). Les bovins sont également présents, mais dans de moindres proportions, alors que les équidés et les canidés sont absents de l'ensemble (fig. 2). Les espèces sauvages complètent le corpus avec un bois de chute de cerf<sup>5</sup> et sept restes attribués au lièvre. La présence de ces taxons, ainsi que l'absence de restes attribués au sanglier, sont des caractères récurrents des rejets alimentaires en milieu religieux (Yvinec 1993 et 1997). Les restes d'oiseaux sauvages (passériformes), au nombre de cinq, ne possèdent malheureusement plus de critères permettant leur détermination au rang spécifique. La part du gibier dans l'alimentation carnée paraît, quant à elle, similaire à celle observée pour la majorité des assemblages médiévaux (Audoin-Rouzeau 1992 ; Yvinec 1993 ; Frère et Yvinec 2009).

La consommation de la volaille est attestée par l'identification de 60 restes attribués au coq (fig. 2). La volaille, très fréquemment présente dans les listes de faune dès le haut Moyen Âge, paraît jouer un rôle non négligeable dans la diète carnée (Audoin-Rouzeau 1992). De telles proportions, plus de 22 % du nombre de restes, sont toutefois inhabituelles. Il peut être ajouté que les refus issus des tamis de 2 et de 1 mm (prélèvements n°1 et n°2) ont livré près de 500 fragments de coquilles d'œufs (4 g) (fig. 2). Si ces restes ne permettent pas d'évaluer, à eux seuls, la part des œufs dans l'alimentation, leur abondance au sein des rejets médiévaux, quelle que soit la période, indique qu'ils

Noms vernaculaires	Noms scientifiques	NR	% NR	MR (en g)	% MR
Bœuf	<i>Bos taurus</i>	15	5,5	415	18,7
Mouton/Chèvre	<i>Ovis aries/Capra hircus</i>	103	37,7	766	34,4
Porc	<i>Sus domesticus</i>	83	30,4	925	41,6
Lièvre	<i>Lepus sp.</i>	7	2,6	17	0,8
Coq	<i>Gallus gallus</i>	60	22,0	97	4,3
Passériformes		5	1,8	4	0,2
Total déterminés		273	80,8	2224	95,5
Total indéterminés		65	19,2	104	4,5
<b>Total</b>		<b>338</b>	<b>100</b>	<b>2328</b>	<b>100</b>



Fig. 2: dénombrement des restes osseux ramassés à vue et fragments de coquille d'œuf collectés par tamisage (9 litres de sédiments, prélèvement n°2)  
(© cliché A. Baudry, Inrap, DAO B. Larmignat, Inrap)

devaient pleinement y contribuer (Clavel 2001 ; Borvon 2012).

### 3.1.2 Sélection

Les restes de bovins ne sont pas assez nombreux pour éventuellement percevoir, à partir de la distribution anatomique, de quelconques choix anthropiques. La répartition des restes attribués aux deux principaux taxons domestiques (mouton/chèvre et porc) montre, quant à elle, que le squelette axial (n=83) et le squelette appendiculaire (n=103), sont tous deux bien représentés. Les données dentaires étant très peu nombreuses, ce sont les observations des stades d'épiphytation des os (Barone 1976) qui fournissent quelques informations concernant l'âge à la mort des porcs et des moutons/chèvres. Le porc se caractérise par la

présence d'animaux abattus à un âge inférieur à 24 mois (n=12 sur un total de 41), ce qui illustre la consommation de viande fraîche. Quelques restes témoignent de la présence d'animaux morts à maturité pondérale, entre deux et trois ans (préparations de type salaison ou fumaison), alors que deux restes d'un âge supérieur à 42 mois témoignent vraisemblablement de bêtes conservées pour la reproduction. En ce qui concerne les caprinés, ce sont 35 restes sur 44 observés qui sont à corréliser à de jeunes, voire très jeunes individus, dont l'élevage et l'abattage sont à associer à une consommation de viande de bonne et de très bonne qualité. Seul un reste correspond à un animal gardé en vie après la maturité pondérale, qui intervient vers 30 mois chez ce taxon (Vigne 1988).

Les quelques traces observées illustrent, pour les caprinés, la phase de séparation de la tête du reste

de la carcasse (axis tranché en deux) ainsi que l'étape du dépouillement (fines incisions sur un crâne et un tibia) et du prélèvement de la viande (section et traces fines sur deux côtes). Cette action est également attestée, pour les porcs, sur cinq côtes tranchées sur lesquelles sont visibles plusieurs traces fines et parallèles. Ces divers éléments attestent que ces ossements correspondent à des déchets rejetés lors des diverses étapes de préparation et de consommation carnée.

## 2.2. Les poissons

### 2.2.1. *Le corpus*

Les restes ont été identifiés à partir de la collection de comparaison du centre de recherches archéologiques de la Vallée de l'Oise (Cravo), avec le support des ouvrages d'anatomie comparée de V. Radu (2005) et de R.-M. Libois et C. Hallet-Libois (1988). L'ensemble des pièces osseuses a été trié, identifié anatomiquement, déterminé par famille, genre ou espèce, et traité par structure. Lorsque l'élément squelettique n'a pas pu être déterminé spécifiquement, mais identifié anatomiquement, il a alors été classé dans l'une des catégories suivantes: éléments rachidiens, éléments crâniens (splanchnocrâne et neurocrâne), éléments de ceintures, écailles et arêtes. Nous entendons par « arêtes » tous les restes ayant la configuration d'une épine: côtes, axonostes et lépidotriches, ptérygophores, épipleuraux, supraneuraux et baséostes. Dans un premier temps, seul un premier échantillon de 10 litres (prélèvement n°1) a fait l'objet d'observations. Les chiffres les plus élevés concernent les poissons d'eau douce, en l'occurrence les communautés cyprinicoles. En termes de nombre de restes, ils représentent 133 fragments, dont 51 déterminés jusqu'à l'espèce (fig. 3). Les cyprinidés, au régime alimentaire diversifié mais à dominante herbivore, occupent une large place dans nos cours d'eau, étangs ou lacs métropolitains, tant actuels qu'anciens. Au moins cinq espèces de cette famille sont présentes: le gardon (*Rutilus rutilus*), la tanche (*Tinca tinca*), le goujon (*Gobio gobio*), le vairon (*Phoxinus phoxinus*) et le chevesne (*Squalus cephalus*). Les deux premiers se pêchent dans les eaux calmes des lacs ou des rivières à

courant faible. Les autres, en revanche, préfèrent les eaux courantes.

Le brochet (*Esox lucius*) poisson carnassier (n=17), se retrouve, tout comme les poissons blancs (les cyprinidés), en eaux calmes, surtout dans le cours inférieur des rivières.

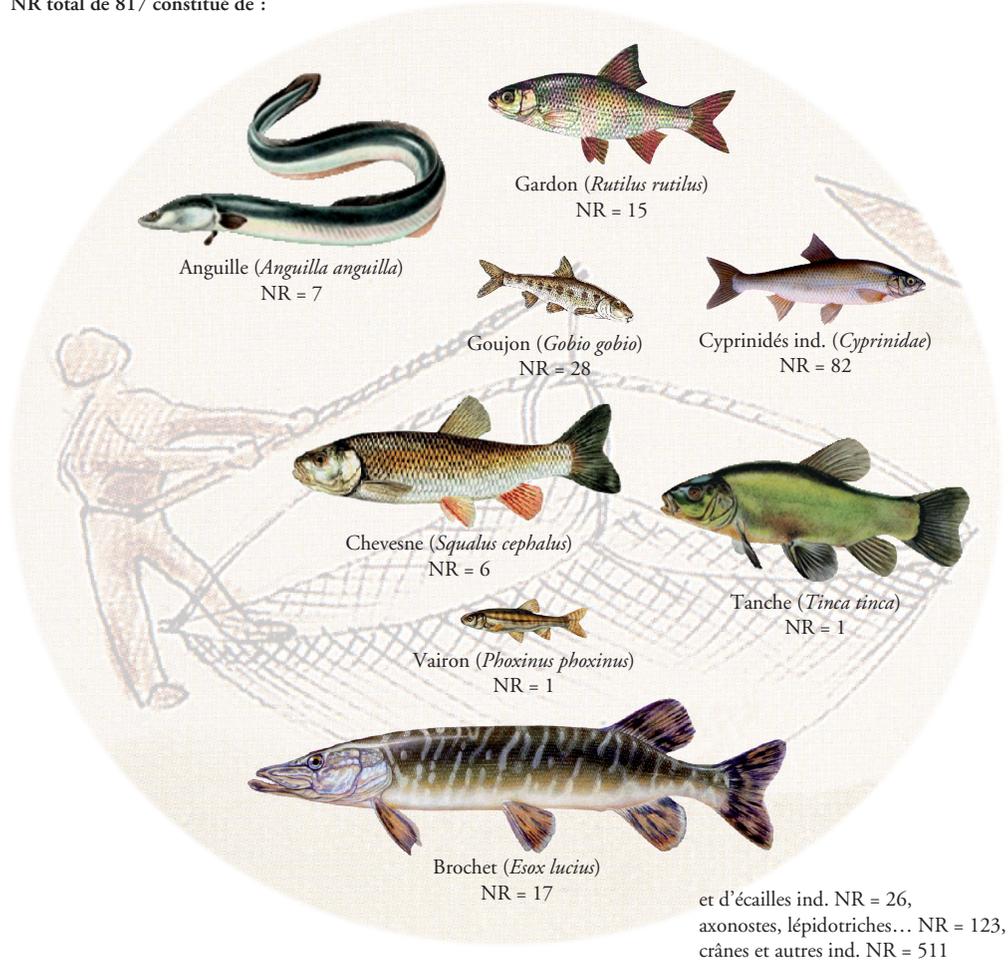
L'anguille est classée parmi les migrateurs (*Anguilla anguilla*, n=7). Ce comportement, spécifique aux diadromes, est important car il détermine souvent le caractère saisonnier de l'activité du pêcheur. La migration de l'anguille se trouve dictée par son cycle de reproduction. Selon la direction que prennent les poissons migrateurs pour assurer cette reproduction, ils sont classés en catadromes ou en anadromes. L'anguille, espèce catadrome, redescend vers le littoral à maturité pour effectuer sa ponte en mer des Sargasses alors que le grossissement des juvéniles intervient en eau douce.

### 3.2.2 *Indications sur la taille des poissons et la saison de capture*

L'un des atouts de l'ichtyoarchéologie est de reconstituer, à l'aide de référentiels, le gabarit des animaux capturés. Les dimensions des différents éléments osseux du squelette des poissons présentent, en effet, une forte corrélation avec leur taille et leur poids (Casteel 1976; Morales-Rosenlund 1979). Un dentaire d'anguille a permis, par exemple, d'estimer la taille d'un individu d'environ 33 cm de long (courbes de corrélation: Libois, Hallet-Libois et Rosoux 1987). La reconstitution de taille des goujons a été effectuée à partir de la longueur totale des os pharyngiens (courbes de corrélation: Libois, Hallet-Libois 1988). Ils se rapportent à huit individus de 3 cm à 12 cm. Cette présence de petits poissons évoque la consommation de friture et le caractère probablement excrémental du milieu<sup>6</sup>.

Nous nous sommes penchés également sur les données établies à partir des cernes de croissance (*annuli*), visibles sur les corps vertébraux des pièces rachidiennes. Le principe de la détermination de la saison repose sur le rapport de position qu'entretient le dernier *annulus* avec la marge externe de la vertèbre (Sternberg 1995). La vie d'un poisson n'est, en effet, qu'une alternance d'épisodes de croissance rapide, pendant la belle saison, et de

NR total de 817 constitué de :



**Fig. 3 :** silhouettes des espèces de poissons et dénombrement (os collectés par tamisage de 10 litres de sédiments, mailles 2 et 1 mm, prélèvement n°1)  
(© B. Clavel, CNRS, B. Larmignat, Inrap)

ralentissement, durant la mauvaise. Le poisson, à la différence des autres animaux, grandit toute sa vie et cette maturation est fortement liée à la richesse trophique du milieu. Cela se traduit, chez les téléostéens<sup>7</sup>, par des successions, très visibles, d'anneaux de croissances concentriques clairs et sombres, d'une part, et larges et fins, d'autre part. Cette méthode, certes moins précise que d'autres techniques, autorise une première estimation de la saisonnalité des prélèvements. En l'occurrence, il a été possible, par l'observation de ces cernes, d'estimer la saison de capture sur des éléments d'anguille (caudale), de chevesne (précaudale) et d'un gardon (caudale). Cette lecture de la saison de capture indique que les poissons ont été pêchés au cours de la phase hivernale.

Une singularité de cet échantillon est donc la présence de poissons s'accommodant des cours d'eau à déclivité à la fois faible et accentuée (vairon, goujon, chevesne), tous capturés en hiver. Par ailleurs, la présence d'animaux plus volontiers inféodés à des cours d'eau à déclivité faible, à des étangs ou à des lacs de plaine, est aussi attestée (gardon, tanche, brochet). La tanche, en particulier, excelle à vivre dans des eaux peu courantes, des lacs et des étangs et hiverne dans la vase sans se nourrir. Peu exigeante, elle est facilement élevée dans des bassins. Le fameux capitulaire *De villis* de Charlemagne, toutefois plus tardif que le présent dépôt, prescrit que toutes les fermes de l'empereur comptassent des viviers pour l'élevage de brochets, d'anguilles et de tanches (Toussaint-Samat 1997).

Beaucoup plus tard encore, on pratiquera conjointement l'élevage de la carpe et de la tanche, deux poissons aux mœurs proches.

## Conclusion

Malgré la taille réduite de l'assemblage archéozoologique qui documente les VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, il semble que sa description puisse coïncider avec le régime alimentaire observé dans les établissements religieux, altomédiévaux. Cependant, le corpus mérovingien, encore extrêmement mince à ce jour, offre peu de comparatifs dans la sphère religieuse (Yvinec, Barne à paraître). L'apport carné est essentiellement assuré par les jeunes caprinés et porcs, secondés par le bœuf, puis complété par la volaille. La part conséquente de jeunes animaux plaide pour une relative prospérité des occupants du lieu. Quant à la pêche, elle semble ne représenter qu'une ressource d'appoint. L'activité halieutique se concentre sur les espèces peuplant les eaux locales, tant vives que calmes. En tout état de cause, cette activité garde vraisemblablement un

caractère vivrier. Cependant, compte tenu des rares évocations dont les poissons d'eau douce font l'objet dans la littérature contemporaine et de la maigreur du corpus archéologique actuel, l'assurance d'une exploitation des produits de la Corrèze, entre autres, à cette date précoce, revêt un intérêt certain.

L'hypothèse du maintien d'une population de clercs desservant le culte de saint Martin paraît très probable (Barbier 2015, p. 266-267). Si l'emprise réduite de l'opération archéologique n'a pas permis d'appréhender le cadre de cette occupation, l'étude des restes alimentaires constitue une donnée essentielle et inédite qui contribue à mieux définir ces espaces périphériques à la basilique. En effet, la qualité des mets consommés et leur sélection plaident pour un régime alimentaire privilégié. Dans ce cas, cette occupation apparaît relativement précoce en comparaison des rares données issues des sources documentaires qui mentionnent le culte de saint Martin vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle (martyrologue d'Usuard daté de 865).

## Notes

1 D'après Krusch B., (éd.), *MGH, Auctores antiquissimi* 8, Berlin, 1887, n° LXIII, p. 349-350.

2 Les datations <sup>14</sup>C réalisées sur près de 15 sépultures ont permis de préciser l'aire chronologique des deux grandes périodes d'inhumations pour le haut Moyen Âge. Les premiers semblent inhumés depuis la fin du V<sup>e</sup> siècle (vers 480) jusque vers 550 alors que les seconds sont installés depuis 550 jusque dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle (post 650).

3 Béta 57831: Datation <sup>14</sup>C réalisée à partir d'un charbon de bois: 660-730 apr. J.-C. avec 64,4 % de probabilité, 736-770 apr. J.-C. avec 31 % de probabilité.

4 Les os qui s'avèrent, après remontage, n'appartenir qu'à un seul et unique os et dont la fragmentation est récente ont été comptabilisés comme un seul reste

5 Celui-ci n'atteste pas d'une activité cynégétique. Il se fait davantage le témoin de ramassage en forêt et de l'utilisation de cette matière animale dans le cadre de l'artisanat domestique

6 De nombreux indices trahissent la présence d'excréments. Généralement la petite taille des os, la présence de restes de petits poissons de friture, l'altération de certaines surfaces osseuses, des corps vertébraux de poissons déformés et fissurés le long des lignes d'arrêt de croissance en sont les témoins les plus courants.

7 Les Téléostéens comprennent la plus grande partie des poissons connus et forment un ordre de la classe des Ostéichtyens (Poissons osseux).

## Bibliographie

### Audoin-Rouzeau 1992

Audoin-Rouzeau F. 1992, « Approches archéozoologiques du commerce des viandes au Moyen Âge », *Anthropozoologica*, n°16, p. 83-92.

### Audoin-Rouzeau 1995

Audoin-Rouzeau F. 1995, « Compter et mesurer les os animaux. Pour une histoire de l'élevage et de l'alimentation en Europe de l'Antiquité aux Temps modernes », *Histoire et Mesure*, p. 277-312.

### Barbier, Lagorsse, Duneufjardin 2015

Barbier E., Lagorsse K., Duneufjardin P. 2015, *Nouvelles découvertes aux abords de la collégiale Saint-Martin (V<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)*, rapport de fouille archéologique, Inrap Grand Ouest, 4 vol., 1470 p.

### Barone 1976

Barone R. 1976, *Anatomie comparée des mammifères domestiques*, t.1, Paris, Vigot, 737 p.

### Borvon 2012

Borvon A. 2012, *Acquisition des ressources animales, alimentation carnée et distinction sociale en Anjou de la fin du X<sup>e</sup> au début*

du XII<sup>e</sup> siècle. *Étude archéozoologique du site de Montsoreau (Maine-et-Loire)*, Paris, thèse de doctorat, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 742 p.

#### Clavel 2001

Clavel B. 2001, *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 19, 204 p.

#### Frère, Yvinec 2009

Frère S., Yvinec J.-H. 2009, «Élevage et alimentation carnée en Île-de-France durant le haut Moyen Âge », in Gentili F. et Lefèvre A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, *Bulletin archéologique du Vexin français*, 2<sup>e</sup> suppl., p. 12-20.

#### Massoni 2012

Massoni A. 2012, « La collégiale St Martin de Brive de leurs origines à la Révolution », Brive, *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. 134. p. 105-128.

#### Schmid 1972

Schmid E. 1972, *Atlas of Animal bones for prehistorians, archaeologists and quaternary geologists*, Amsterdam, London, New York, Elsevier Publishing Company, 159 p.

#### Sternberg 1995

Sternberg M. 1995, *La pêche à Lattes (Hérault) dans l'Antiquité à travers l'analyse de l'ichtyofaune*, Lattes, Lattara 8, 152 p.

#### Véquaud 2013

Véquaud B. 2013, « Limoges : chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la ville », in Husi P. (dir.), *La céramique du haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles*, Tours, 49<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, p. 191-205.

#### Vigne 1988

Vigne J.-D. 1988, *Les mammifères postglaciaires de Corse, Étude archéozoologique*, XXVI<sup>e</sup> suppl. à *Gallia préhistoire*, Paris, éd. du CNRS, 337 p.

#### Yvinec 1993

Yvinec J.-H. 1993, « La part du gibier dans l'alimentation du haut Moyen Âge », in *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, Juan-les-Pins, XIII<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, IV<sup>e</sup> colloque international de l'homme et l'animal, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, p. 492-504.

#### Yvinec 1997

Yvinec J.-H. 1997, « Étude archéozoologique du site de la place des Hallettes à Compiègne (Oise) du haut Moyen Âge au XII<sup>e</sup> siècle », Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, vol. 13, n°1, p. 171-210.

#### Yvinec, Barne à paraître

Yvinec J.-H., Barne M. à paraître, « Livestock and the Early Medieval Diet in Northern Gaul », *Oxford Journal of Archaeology*.